



THÉÂTRE Au TNS avec Musica

Double jeu enlevé



Aria da Capo. Document remis

De jeunes musiciens jouent, au TNS, leur propre rôle. Drôle, réfléchi et virtuose.

Comment vient-on à la musique ? Nous habite-t-elle à notre insu ? Surgit-elle dans un contexte particulier ? Comment s'exprime-t-elle ? N'est-elle pas exercice prenant qui vient empiéter sur la vie de ceux et celles qui la pratiquent ?

Toutes ces questions innervent *Aria da Capo*, le spectacle imaginé par Séverine Chavrier, sans jamais le parasiter. Ce n'est pas une leçon de bonne pratique et de philosophie de la musique, mais un spectacle sinueux, souple, mélodieux qui va inspecter au cœur de jeunes musiciens la fibre artistique qui les innerve. Comment peut-on être musicien, telle est la mélodie de cette pièce. Vit-on sa vie différemment quand on passe son temps à pratiquer pour atteindre la virtuosité ? Dans ces journées peuplées de croches et de doubles croches, de gestes techniques et de souplesse, a-t-on le loisir de vivre sa vie de jeune adulte, avec ses doutes, ses égarements, ces pérégrinations parfois interrogati-

ves ? Y a-t-il de la place pour l'improvisation tant musicale que vitale, ou l'instrument dicte-t-il le tempo du vécu ?

Sur scène, le plateau est mouvant comme l'est l'humeur des jeunes virtuoses. Se glisse dans le propos une pincée d'autodérision, de détachement, variation possible de cette aptitude à se donner tout entier pour sortir des notes mélodieuses du creux d'un instrument. On vagabonde parfois du côté du surréalisme, parfois du côté du doute, souvent du détachement, et de la capacité à rebondir quand s'incruste un mal-être ou une fausse note allégorique.

C'est un quatuor qui fait voguer le spectacle entre grand sérieux et détachement, vague à l'âme et possibles recompositions amicales ou amoureuses. Sans oublier les échappées musicales. Ces variations artistiques s'accompagnent d'auto-inspections savoureuses qui pourraient presque être transcrites musicalement en notes noires, blanches, croches, parfois pointées. Parfois, entre deux envolées musicales et verbales peuplées de mises en question, de phrases réinventées, de mots qui ne sont pas toujours ceux de tous les jours, s'infiltré une mélodie parasite qui remet en question le chemin emprunté mais duquel on voudrait peut-être s'écarter.

La pratique musicale est tout pour ces jeunes virtuoses, parfois jusqu'à l'excès. Quand ces moments de doute s'infiltrèrent, la camaraderie redistribue les partitions et la musique de la vie est bonne.

Christine ZIMMER

Jusqu'au 4 octobre au TNS. En partenariat avec Musica.